

L’Egypte et ses contemporains
Les civilisations du Tigre et de l’Euphrate
L’empire akkadien

Maryvonne Chartier-Raymond

26 septembre 2012

L’empire akkadien a été fondé au début du XXIII^e s av. J.-C. Il unifie la plaine mésopotamienne, après la première période sumérienne des cités-états. Il durera plus de deux siècles et s’effondre au cours du premier tiers du XXI^e s av. J.-C. La capitale, Akkad n’a pas encore été localisée avec certitude (entre Kish et Baghdad).

Le fondateur de l’empire akkadien est **Sargon l’Ancien** ou **Shar-kên** qui signifie « roi légitime » (vers 2285-2229). L’essentiel de son règne s’est passé à guerroyer en Mésopotamie, en particulier contre Lougal-zagesi, roi d’Ourouk (vers 2280-2240). Ses fils Rîmoush (vers 2228-2219) et Man-ishtouïsou (vers 2218-2203) conduisirent des expéditions militaires sur le plateau iranien. Son petit-fils Narâm-Sîn, dont le règne (vers 2202-2166) marque l’apogée de l’empire, déploie ses forces en toutes directions, vers des contrées toujours plus éloignées : la Syrie du nord où il atteint la Méditerranée, l’Anatolie, le plateau iranien et le sultanat d’Oman.

L’Empire se veut universaliste. Le titre du roi le montre : « roi d’Akkad et roi des quatre rives [du monde] ». Narâm-Sîn affirme ses prétentions ainsi ses efforts centralisateurs : position de la capitale Akkad, **centralisation** institutionnelle et administrative et centralisation personnelle, où tous les pouvoirs sont entre les mains du roi.

Si Sargon avait consacré l’essentiel de son effort à unifier la Mésopotamie, **Narâm-Sîn** ambitionne d’élever la royauté pour que les rois deviennent « divinité d’Akkad ». Son nom reçoit un déterminatif divin.

La **guerre et l’expansion** assure la pérennité de l’entreprise impériale. Mais elle n’est pas une fin en soi, elle devient une activité économique régulière. De grands domaines sont créés en faveur des castes dirigeantes.

Le système suscite les rivalités entre membres des classes dirigeantes et autour de la personne du roi. La compétition pour le pouvoir provoque la ruine de l’empire.

D’autres éléments s’ajoutent qui entraîneront l’écroulement de l’empire akkadien.

Des peuples voisins, comme les Gouti (Goutou), venus des monts Zagros, peuple d’agriculteurs tentent de tirer parti de la situation pour tenter la conquête de villes akkadiennes. Lors de la fin de l’empire d’Akkad, un parti gouti prend le contrôle de la ville d’Oumma.

De plus, des famines qui se succèdent, accentueront les difficultés et participeront à l'**effondrement** de l'empire akkadien. Les raisons de la famine sont environnementales, et seraient dues entre autres à des problèmes d'irrigation et de salinité des terres.

Sargon affirmera sa **différence** akkadienne de ses prédécesseurs, et se réclamera clairement de son origine non sumérienne et imposera l'akkadien comme langue officielle de l'empire et on l'écrira au moyen du système cunéiforme sumérien, progressivement adapté à cet usage au cours des siècles précédents.

Des textes nous informent sur la **culture akkadienne**, comme « *La malédiction d'Akkad* », ou un texte épique comme « *Le roi de Cutha* », ou sur la religion avec des hymnes et légendes. Les textes sont rares et fragmentaires et sont plus connus par leur transmission ultérieure. Les thèmes de l'art traduit une civilisation guerrière et centralisée.

Après une période de conquêtes, remises en cause par les révoltes constantes d'une partie des régions soumises, l'empire s'effondrera et c'est une dynastie d'Our se réclamant de l'ancien système politique sumérien qui, vers 2100 av. J.-C., réunifiera une partie de la Mésopotamie.

Bibliographie :

Pierre Amiet, *L'art d'Agadé au musée du Louvre*, Paris, 1976.

Joan Aruz, ed. *Art of the first cities : The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, Exposition at the Metropolitan Museum of Art May 8-August 17, 2003, New York, Yale University Press, New Haven London, 2003.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 72-83.

J.-J. Glassner, *La Mésopotamie*, Paris, 2002.

J.-J. Glassner, *La chute d'Akkadé, l'événement et sa mémoire*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1986.

J. Goodnick-Westenholz, *Legends of the Kings of Akkade*, Winona Lake, 1997.

Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann, Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Nathan, Paris, 1990.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

D. L. Lewis, *The Sargon Legend*, Cambridge University Press, Cambridge (MA), 1978.

M. Liverani (éd.), « Akkad », *The First World Empire*, Padoue, Sargon srl, 1993.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian World*, London, 2010.

Sumer, Assur, Babylone / chefs d'œuvre du Musée de Bagdad, Exposition au Petit Palais, Paris, 1981.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 210, « Les cités royales de la Bible », février 1996

Les Dossiers d'Archéologie, n° 280, « Banquets et fêtes au Proche-Orient ancien », février 2003

Les Dossiers d'Archéologie, n° 288, « Le code de Hammurabi », novembre 2003.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 310, « La musique au Proche-Orient ancien », février 2006

Les Dossiers d'Archéologie, n° 332, « Maisons urbaines au Proche-Orient ancien », mars-avril 2009

Les Dossiers d'Archéologie, n° 348, Rois en Mésopotamie, novembre-décembre 2011

Les Dossiers d'Archéologie, Hors-série n° 14, « Babylone », Mars 2008.

Site internet du Oriental Institute of the University of Chicago,

<http://oi.uchicago.edu/>

en particulier le ETANA, Electronic Tools and Ancient Near East Archives

<http://www.etana.org/abzubib>

Les sites de musées comme : Louvre, British Museum, Pergamon à Berlin...

<http://www.louvre.fr/departments/antiquit%C3%A9s-orientales>

http://www.britishmuseum.org/explore/cultures/middle_east/sumerians.aspx

<http://www.smb.museum/smb/sammlungen/details.php?objID=23&typeId=1>